

L'entrée d'une
petite galerie de
captage.

De pierre et d'eau un peu du patrimoine ancien du Cap Corse

De pierre et d'eau

CULTURE

Jean-Pierre Guillet est ingénieur
ESE et radiophysicien
passionné par le patrimoine rural
capcorsin

La plus verte des îles de Méditerranée ne manque pas d'eau ! Encore faut-il qu'elle soit dirigée vers le lieu où le besoin s'en fait sentir. Jean-Pierre Guillet a affronté l'“enfer vert” du Cap pour rendre hommage au patrimoine architectural oublié des systèmes d'irrigation et, ainsi, à l'ingéniosité de leurs constructeurs.

À l'époque actuelle, regarder la campagne alentour depuis le sommet du rocher de Nonza révèle un relief souvent abrupt et revêtu d'une couverture forestière dense qui dissimule les chemins – ou ce qu'il en reste – et d'où pointent de rares constructions, pour la plupart en ruine, et quelques murs de soutènement des anciennes terrasses cultivées. Le visiteur est surpris, voire incrédule lorsqu'on lui évoque un passé d'intense activité agricole et toutes les infrastructures qu'elle impliquait.

Le même serait encore plus perplexe si, simultanément, il avait sous les yeux l'excellente photo aérienne de l'Institut géographique national, prise en 1958, année où la végétation n'avait que partiellement envahi cette zone. En tenant compte de ce que la largeur du cliché représente une distance de



Photo aérienne de Nonza et ses alentours en 1958 (cliché IGN).

l'ordre de 1,5 km, on peut être déjà frappé par le foisonnement des terrasses. Si on fait intervenir l'altitude (le sommet du rocher, en A, à 150 m et la route est à environ de 100 m), il apparaît que tous leurs contours correspondent à des murs de soutènement et non à de simples murets. Tenter, par exemple, d'évaluer le nombre de journées de travail

nécessaires à la construction et à l'entretien de ce gigantesque ouvrage mène très vite au vertige. Il n'y a pas que les murs. Outre divers abris de jardin, escaliers et autres constructions classiques, quand on brave les fouillis épineux de ronces et salsepareilles, les enchevêtrements d'arbustes, lianes et arbres en tout genre, on peut découvrir



Cette galerie de captage, assez haut dans la montagne, pénètre au moins à une trentaine de mètres, un effondrement ne permettant pas de mesurer sa longueur totale (cliché A. Gauthier).

Un canal aménagé sur un chemin, autrefois recouvert de dalles, desservant le couvent San Francescu.

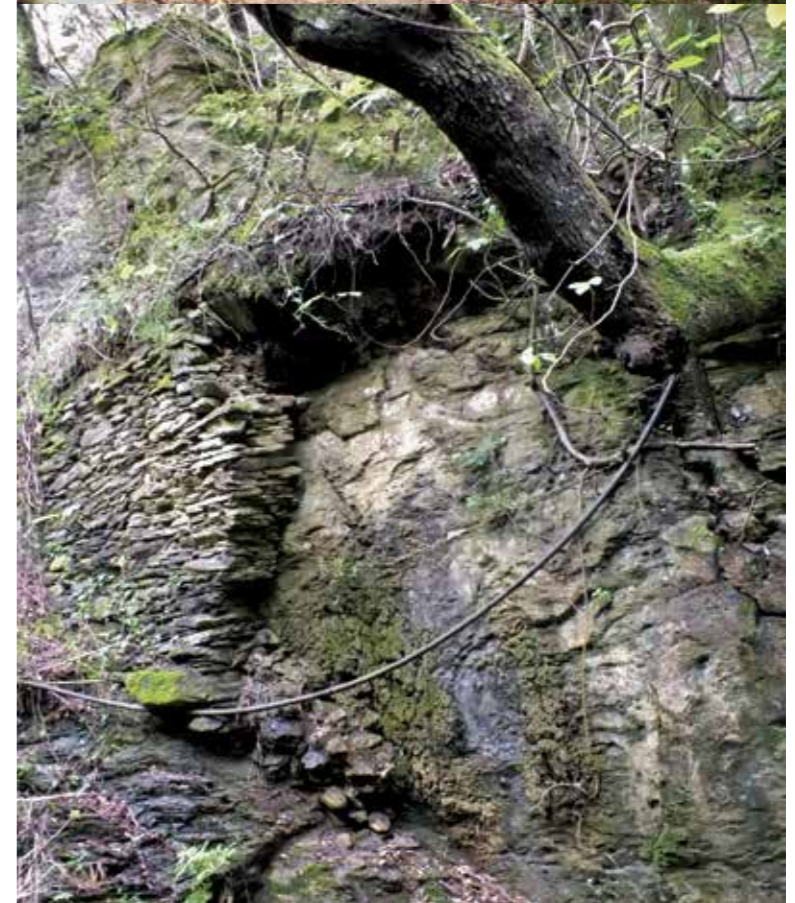
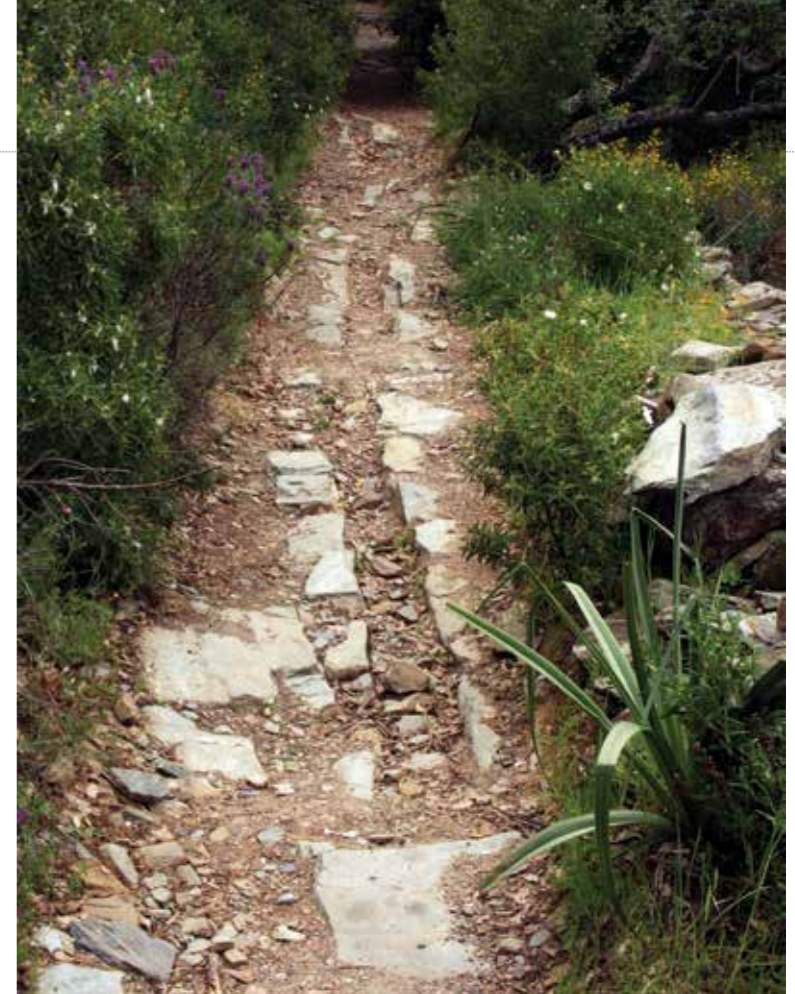
des moulins, des "magasins" rattachables à la période de culture des cédrats, et surtout l'impressionnant réseau d'irrigation.

Quand il est évoqué, on le rattache presque automatiquement à ce créneau allant du début du XIX^e siècle à celui du XX^e. Cet agrume est en effet plus gourmand en eau que les céréales anciennes ou la vigne. Malgré la modeste surface maximale qu'il a occupée (8 ha selon mon ami et complice Jean-Sylvestre Nugues), il a fallu déplacer du liquide qui n'était pas disponible in situ... et, d'abord, le capter. La partie basse de la zone explorée comporte déjà un certain nombre de sources aménagées, courtes galeries dans la plupart des cas effondrées. Dans cette liste, on pourra inscrire la source aménagée en fontaine de la chapelle de Sainte-Julie. Elle a permis d'irriguer un bel éventail de terrasses en aval.

Naturellement, quand on a capté les sources les plus aisées à atteindre et que ça ne suffit pas, celles qui restent sont plus difficiles à trouver et à mettre en exploitation. Outre le fait de devoir prospecter en altitude, il a fallu, dans quelques cas, creuser des galeries. Inévitablement, ces aménagements se sont parfois accompagnés de conflits entre propriétaires (voire entre sociétés de propriétaires). Il est évoqué au moins un cas de piratage de source (on pourra consulter à ce sujet l'article de J-S. Nugues cité en bibliographie).

L'eau étant maintenant disponible, mais à distance (parfois considérable) de son lieu d'utilisation, il fallait l'acheminer. Et c'est surtout dans cette partie du réseau que les compétences des constructeurs se révèlent les plus impressionnantes, en premier lieu pour des raisons naturelles, à savoir les distances et surtout les dénivelés (on rencontre des pentes de 40 à 50°) avec, en sus, des rochers de toutes tailles et de toutes formes. Sur certains parcours, les canaux empruntent simplement le milieu

En contre-plongée, au sommet de cette "banquette" haute de 3 m proche du couvent San Francescu passait un canal...



Ce canal suspendu qui a dû mesurer 25 m donne lieu à bien des interrogations.



Schémas d'étapes de construction d'un canal suspendu.



d'un chemin. Dans d'autres nombreux cas, ils sont installés d'un côté du chemin, sur ce que j'ai appelé des banquettes, surélévations en pierre sèche d'une quarantaine de centimètres de large. Le plus souvent, la hauteur est de peu de décimètres, mais elle peut atteindre trois mètres, comme dans l'exemple de la page précédente.

Les canaux sur banquettes sont cimentés pour éviter (limiter?) les fuites. Parfois ils sont eux aussi recouverts. Quoique n'en ayant jamais décelé de traces, je pense que dans les ouvrages très anciens – médiévaux, par exemple – on a peut-être recouru à de l'argile, certes facilement érodée, mais d'une plasticité qui limite les fissurations menaçant souvent le ciment.

Pour que les constructeurs se lancent dans des ouvrages aussi hardis, il fallait qu'ils en attendissent un certain bénéfice. Ce pouvait être la mise en culture d'une terrasse difficile à atteindre avec un canal ordinaire. La question se pose à nouveau avec les canaux les plus spectaculaires, ceux que j'ai qualifiés de "suspendus". Leur mode de construction est schématisé ci-dessus :

A) lors de la construction du mur, de longues lames de schiste (en rose) y sont insérées, qui débordent largement à l'extérieur ;

B) d'autres lames bien retaillées (en jaune) d'épaisseur convenable sont posées sur les précédentes avec des intercalaires minces, ce qui permet un ajustage en hauteur de ce qui devient le fond du canal ;

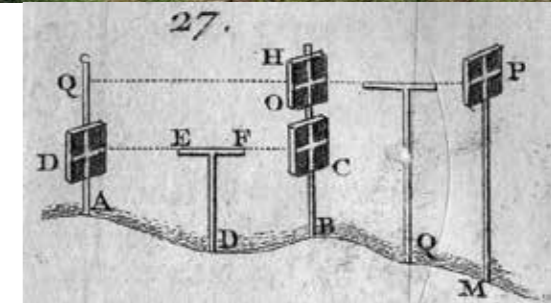
C et D) également retaillées, des lames (en vert) sont disposées sur chant de façon à constituer les côtés. Un colmatage par du ciment termine le montage en assurant l'étanchéité de cette sorte de gouttière. L'ouvrage ci-dessus doit être assez ancien en raison des remaniements qu'il a subi. On remarque que les intercalaires d'ajustage en hauteur sont plus hauts, ce qui laisse libre champ à diverses hypothèses : correction d'une erreur initiale de nivellement ; modification ultérieure permettant d'irriguer en aval des terrasses supplémentaires ; peut-être même, comme suggère J.-S. Nugues, inversion du sens d'écoulement.

Je connais une quinzaine de canaux suspendus autour de Nonza. Certains sont courts (entre un

et trois mètres), avec cette curieuse caractéristique d'être seulement à peu de décimètres du sol. Les mettre sur banquettes eut été un gage de meilleure stabilité tout en requérant un travail de construction moins délicat. Alors ? La seule hypothèse qui m'est venue évoque le souci de ne pas sacrifier la moindre partie de surface cultivable...

Certains canaux atteignent des longueurs stupéfiantes. Dans la montagne, près du captage du village, on peut voir les lauzes de soutien d'un canal qui atteignait 45 m ! C'est là qu'on se pose, compte tenu des époques de construction, le problème des mesures et calculs de nivellement. La comparaison des cadastres de 1861 et de 1975 révèle une remarquable stabilité des contours des parcelles. Il y a gros à parier qu'ils étaient déjà semblables bien avant, alors qu'on n'aurait pas pu bénéficier d'instruments précis tels que les théodolites. Comme les Romains bien avant eux, les constructeurs ont donc opéré avec le sommaire équipement de la figure ci-contre. Et le résultat s'est révélé probant : les canaux ont assuré leur fonction durant des décennies.

Vers la fin du XIX^e siècle, les manufactures d'Aubagne ont lancé sur le marché des tuyaux modulaires en terre cuite qui permettaient de



Le modeste équipement de nivellement probablement utilisé par les constructeurs.

réaliser rapidement de longs conduits. Les nombreux tessons que l'on retrouve dans les anciennes terrasses attestent d'un certain succès de ces nouveaux éléments. Par la suite, certains cultivateurs ont même installé des tuyauteries en acier et, depuis un petit nombre d'années, les rarissimes parcelles encore entretenues sont pourvues en eau via des tubes de type Plymouth. Il est assez piquant de s'apercevoir que la plupart de ces conduits modernes suivent fidèlement le tracé des anciens canaux.

Une fois l'eau acheminée, il fallait bien envisager un stockage, et donc des réservoirs. Il en est de toutes tailles et de toutes formes, certains de 2 m³ ou à peine plus et d'autres – au moins deux – atteignant jusqu'à 40 m³. Les seconds se rencontrent surtout dans les zones de relief modéré, la taille des terrasses permettant de sacrifier plus



Un réservoir de plus de 40 m³.

Le remarquable réservoir du lieu-dit Cane Mortu.

de précieux mètres carrés arables à la construction de l'ouvrage. Parmi les premiers, on en rencontre qui ont été implantés là où ils n'empiétaient pas (ou peu) sur la modeste aire cultivable de la terrasse, comme celui situé au lieu-dit Cane Mortu. Construit sur une pente de quelques 40°, il a nécessité la construction d'une base cimentée de

taille surprenante en regard de la capacité utile de sa cuve (8 m³). On est aussi frappé par l'escalier permettant de monter vers la terrasse supérieure. Il est à marches flottantes prises dans la maçonnerie de l'ouvrage, l'une d'elles permettant même d'en contourner un des angles !

Il convient de faire une place, dans ce recensement, à ce qu'on pourrait appeler injustement des accessoires : dérivations (avec parfois des "vannes" en pierre), déversoirs en lauzes, conduits sous les chemins et jusque sous la route. De même, je me garderai d'oublier un ouvrage situé en dehors du réseau, dans le vallon de Piccina, au nord du village : pour mettre en valeur une langue de terrain (bien pentue), les propriétaires n'ont pas hésité à détourner une partie de l'eau du ruisseau local et, pour l'amener jusqu'à un réservoir judicieusement placé, à tailler dans un surplomb rocheux. L'eau passe donc successivement, en une quinzaine de mètres, sur une banquette classique, puis dans un canal suspendu supporté par des pierres sèches et des briques et enfin dans la rigole sculptée dans le schiste.

Il faut ajouter que, dans tous les pays où l'arrosage des cultures l'a nécessité, l'édification de réseaux complexes a suivi l'élaboration d'un droit des eaux. Ce fut le cas à Nonza où certains habitants se

souviennent encore de leurs parents se levant au beau milieu de la nuit afin de profiter du créneau qui leur était attribué pour l'approvisionnement de leur réservoir...

En fait, le patrimoine rural ancien ne se limite pas au réseau d'irrigation. Quelques réflexions sur la géométrie des parcelles tracées avec le souci de ne pas gaspiller de précieux mètres carrés de terre cultivable font rêver d'une étude plus complète tenant compte des murs de soutènement, des escaliers reliant les terrasses, des grands chemins entre villages, etc. On obtiendra, peut-être, la résolution d'un questionnaire auquel je n'ai pas encore trouvé réponse : devant l'ampleur du réseau et l'audace de certains de ces ouvrages, j'ai demandé à diverses personnes susceptibles où l'on pouvait, hors à Nonza, observer des canaux suspendus, par exemple. Il me semblait que, si de telles structures avaient donné satisfaction, on devrait en trouver ailleurs ! La seule information que j'ai reçue (par hasard) concernait un ouvrage similaire... dans les Pyrénées-Orientales. Tout comme quelques amis avec lesquels j'ai débattu sur ce sujet, je me refuse à penser que le site nunzinais soit unique. Exceptionnel suffit déjà. Il faudrait surtout que l'étude soit reprise par quelqu'un plus adapté à

cette recherche : un vrai professionnel dans cette branche de l'archéologie, parlant le corse, l'italien et si possible au moins un autre des dialectes rencontrés dans les archives de l'île... et qui soit aussi un peu plus jeune que moi !

Pour en savoir plus

- Nugues J.-S., octobre 2009 - L'irrigation des bassins du Guadoni et de Sottu a l'Ortu à Nonza au XIX^e siècle, *A Cronica*, 30.
- Nugues J.-S., septembre 2010 - Le long cheminement du réseau en eau potable à Nonza, *A Cronica*, 32.
- Dans le cadre des actions de l'association des Amis du site de Nonza, près d'une vingtaine de rapports au sujet des irrigations et autre patrimoine rural proche de Nonza ont été publiés par l'auteur sur le site "Pierre Sèche" (www.pierreseche.com) du CERAV (Centre d'études et de recherche en architecture vernaculaire). On peut les atteindre rapidement (le site est de grande taille) avec les mots-clés Nonza + irrigations + Guillet.
- Tous les rapports rédigés sur le patrimoine rural nunzinais ont été communiqués à l'OEC (office de l'environnement de Corse). Il en a découlé une contribution à l'action REMEE (Recherchons ensemble la mémoire de l'eau en Méditerranée).

Le canal de Piccina, taillé dans le rocher en surplomb.